Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 47 (1974)

Heft: 5

Artikel: La chronique d'Isabelle de Dardel : couleur dans la grisaille

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La chronique d'Isabelle de Dardel:

Couleur dans la grisaille

Il n'y a pas si longtemps que cela, un slogan martelant s'enfonçait dans votre crâne: «Voici la lessive qui lave encore plus blanc...» Ou bien, sous une image en couleurs représentant deux cordeaux jumelés, une scène inimaginable devant un locatif: «C'est parce que vous n'utilisez pas le produit X que votre linge est resté jaune», s'exclamait la dame du troisième en montrant, victorieuse, son linge archiblanc à la mère de famille du premier, l'air absolument dégoûté. Depuis lors, sans en avoir l'air, on fait beaucoup mieux, plus vrai, plus convaincant. Je viens de m'arrêter à une page publicitaire bien suisse, vraiment réussie. En toile de fond, des nuages blancs-blancs, en forme d'oreillers pointus comme des Cervins, une jeune femme, gentiment sûre d'elle-même, confiante dans l'avenir, les lèvres rieuses, les coudes appuyés sur une pile de draps bleu ciel, paille et rose bonbon confirme, sans avoir besoin d'ouvrir la bouche, l'inscription qui vole dans le ciel azuré: «La blancheur rayonnante des neiges éternelles.» Et cela est d'autant plus étonnant que le linge est de couleur... rayonnante. Le tour est joué. J'irai, pourquoi pas, acquérir cette lessive complète au pouvoir détergent à 100 % et «qui respecte l'environnement» de surcroît.

L'image m'a tout à coup reportée à un morceau de bravoure littéraire; il a fallu le rechercher. Il s'agit d'une description époustouflante d'une vente de blanc. Elle est d'Emile Zola et on la trouve au *Bonheur des Dames* dans la suite des Rougon-Macquart.

Ce qui arrêtait ces dames, c'était le spectacle prodigieux de la grande exposition de blanc. Autour d'elles, d'abord, il y avait le vestibule, un hall aux glaces claires, pavé de mosaïques, où les étalages à bas prix retenait la foule vorace. Ensuite, les galeries s'enfonçaient, dans une blancheur éclatante, une échappée boréale, toute une contrée de neige, déroulant l'infini des steppes tendues d'hermine, l'entassement des glaciers allumés sous le soleil. On retrouvait le blanc des vitrines du dehors, mais avivé, colossal, brûlant d'un bout à l'autre de l'énorme vaisseau, avec la flambée blanche d'un incendie en plein feu. Rien que du blanc, tous les articles blancs de chaque rayon, une débauche de blanc, un astre blanc dont le rayonnement fixe aveuglait d'abord, sans qu'on pût distinguer les détails, au milieu de cette blancheur unique. Bientôt les yeux s'accoutumaient: à gauche, la galerie Monsigny allongeait les promontoires blancs des toiles et des calicots, les roches blanches des draps de lit, des serviettes, des mouchoirs; tandis que la galerie Michodière, à droite, occupée par la mercerie, la bonneterie et les lainages, exposait des constructions blanches en boutons de nacre, un grand décor bâti avec des chaussettes blanches, toute une salle recouverte de molleton blanc, éclairée au loin d'un coup de lumière. Mais le foyer de clarté rayonnait surtout de la galerie centrale, aux rubans et aux fichus, à la ganterie et à la soie. Les comptoirs disparaissaient sous le blanc des soies et des rubans, des gants et de fichus. Autour des colonnettes de fer, s'élevaient des bouillonnés de mousseline blanche, noués de place en place par des foulards blancs. Les escaliers étaient garnis de draperies blanches, des draperies de piqué et de basin alternées, qui filaient le long des rampes, entouraient les halls, jusqu'au second étage; et cette montée du blanc prenait des ailes, se pressait et se perdait, comme une envolée de cygnes. Puis, le blanc retombait des voûtes, une tombée de duvet, une nappe neigeuse en larges flocons: des couvertures blanches, des couvre-pieds blancs, battaient l'air, accrochés, pareils à des bannières d'église; de longs jets de guipure traversaient, semblaient suspendre des essaims de papillons blancs, au bourdonnement immobile; des dentelles frissonnaient de toutes parts, flottaient comme des fils de la Vierge par un ciel d'été, emplissaient l'air de leur haleine blanche. Et la merveille, l'autel de cette religion du blanc, était, au-dessus du comptoir des soieries, dans le grand hall, une tente faite de rideaux blancs, qui descendaient du vitrage. Les mousselines, les gazes, les guipures d'art, coulaient à flots légers, pendant que des tulles brodés, très riches, et des pièces de soie orientale, lamées d'argent, servaient de fond à cette décoration géante, qui tenait du tabernacle et de l'alcôve. On aurait dit un grand lit blanc, dont l'énormité virginale attendait, comme dans les légendes, la princesse blanche, celle qui devait venir un jour, toute-puissante, avec le voile blanc des épousées.

– Oh! extraordinaire! répétaient ces dames. Inouï!

Elles ne se lassaient pas de cette chanson du blanc, que chantaient les étoffes de la maison entière... Sous l'écroulement de ces blancheurs, dans l'apparent désordre des tissus, tombés comme au hasard des cases éventrées, il y avait une phrase harmonique, le blanc suivi et développé dans tous ses tons, qui naissait, grandissait, s'épanouissait, avec l'orchestration compliquée d'une fugue de maître, dont le développement continu emporte les âmes d'un vol sans cesse élargi. Rien que du blanc, et jamais le même blanc, tous les blancs, s'enlevant les uns sur les autres, s'opposant, se complétant, arrivant à

l'éclat même de la lumière. Cela partait des blancs mats du calicot et de la toile, des blancs sourds de la flanelle et du drap; puis, venaient les velours, les soies, les satins, une gamme montante, le blanc peu à peu allumé, finissait en petites flammes aux cassures des plis; et le blanc s'envolait avec la transparence des rideaux, devenait de la clarté libre avec les mousselines, les guipures, les dentelles, les tulles surtout, si légers, qu'ils étaient comme la note extrême et perdue; tandis que l'argent des pièces de soie orientale chantait le plus haut, au fond de l'alcôve géante.

Cependant, les magasins vivaient, du monde assiégeait les ascenseurs, on s'écrasait au buffet et au salon de lecture, tout un peuple voyageait au milieu de ces espaces couverts de neige. Et la foule paraissait noire, on eût dit les patineurs d'un lac de Pologne, en décembre. Au rez-de-chaussée, il y avait une houle assombrie, agitée d'un reflux, où l'on ne distinguait que les visages délicats et ravis des femmes. Dans les découpures des charpentes de fer, le long des escaliers, sur les ponts volants, c'était ensuite une ascension sans fin de petites figures, comme égarées au milieu de pics neigeux. Une chaleur de serre, suffocante, surprenait, en face de ces hauteurs glacées. Le bourdonnement des voix faisait un bruit énorme de fleuve qui charrie. Au plafond, les ors prodigués, les vitres niellées d'or et les rosaces d'or semblaient un coup de soleil, luisant sur les alpes de la grande exposition de blanc.

– Voyons, dit Mme de Boves, il faut pourtant avancer. Nous ne pouvons rester là.

Les grandes maisons de blanc à la Zola du tournant du XIXe siècle ont disparu ou presque. On ne peut plus parler comme dans *Le Bonheur des Dames* de ces «blancs» où la femme venait «passer les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles». C'est aussi que les normes, les valeurs auxquelles on croyait dur comme fer sont en train de s'effriter. Tenez, le trousseau, symbole de la fidélité, des amours éternelles, on n'y croit plus. Ou si peu. Et puis, tout est devenu tellement cher. Sans compter que les proportions des appartements sont si réduites qu'il n'y aurait plus moyen d'engranger des douzaines de draps, de molletons, de taies, de nappes, de linges et de torchons dans ce qui fut autrefois l'armoire à linge. Mais tout est lié. Les jeunes couples ne sont plus si pressés de se marier. Ils vivent ensemble au jour le jour, avec une sincérité, une intensité aussi qui valent bien les grands principes d'autrefois. Ils sont moins hypocrites, plus vrais que leurs pères et leurs mères; la qualité des relations humaines importe davantage que leur durée. Il faut dire aussi que la morale bourgeoise s'est modifiée avec «la pilule». Une jeune femme qui vit avec son amoureux n'a, en principe, plus besoin de s'inquiéter des conséquences de son choix. Du même coup, les parents respirent. Et puis, regardez autour de vous; est-ce que tout le monde ne fait pas la même chose? L'ombre de l'enfant inattendu – *unerwartet und unerwünscht* – ne se profile plus – à moins d'un malheur – sur l'honneur de la famille.

Cela ne veut pas dire que les «maisons de blanc» soient toutes de cet avis. De toute façon, me dit un chef d'entreprise ayant pignon sur rue, le trousseau est un investissement comme un autre.

– Mais oui, madame, on continue comme autrefois à en commander de très importants, surtout à la campagne.

Je n'ai d'ailleurs pas la tête de la personne à comprendre ce phénomène et n'insiste pas en prenant la porte.

Une chose m'a frappée, chaque dépôt – qui est en même temps un point de vente – a une conception différente du linge de maison 1974. Cette fois, la responsable de la «Maison» me reçoit très gentiment et me fait même asseoir.

– J'ai vu, pendant que vous téléphoniez, que vous aviez aussi des «garnitures» d'Anne de Soleyne (grande spécialiste parisienne); je me suis aussi permis de regarder toute une pile de draps de bain pour hommes de Pierre Cardin. Est-ce que vous avez des acheteurs pour ce genre d'articles?

La dame rit très franchement.

– Non, me répond-elle, ces pièces de choix sont là pour égayer la présentation. Nous travaillons surtout en collaboration avec une chaîne d'entreprises spécialisées dans le linge d'hôtel. Mais, depuis trente ans, nous avons toujours des clients qui se refilent notre adresse.

– Le linge blanc a disparu, il me semble.

– Pas du tout. Il existe toujours des broderies faites à la machine, et de toutes les couleurs, dans le haut du drap. Du blanc rebrodé, oui, mais aussi des percales (à base de coton, c'est ce qu'on vend en Suisse) dans toutes les teintes dites à la mode: nuances crues, bordeaux, vert épinard, ou nuances romantiques ciel, rose, vert d'eau. Il en est de même pour les linges de toilette, de table et de cuisine; cette année, on en est à l'outremer, à l'indigo, au lilas. Voyez-vous, on aime changer. Et puis, le fil, le mi-fil, ça coûte si cher que les femmes y renoncent!

La dame très sympathique rit toujours.

– Quand ma fille rentre à la maison, je mets dans son lit des draps les plus fous-fous que je possède... C'est une grande blonde à laquelle la literie de couleur va si bien...

Il n'y a plus de brodeuses, même dans les pays du Nord, du Sud et de l'Est où le folklore joue encore son rôle touristique. Il faut courir à cheval dans les steppes du Pakistan pour se faire donner une robe d'amazone cousue d'or et d'argent. Le plus extraordinaire, c'est d'avoir réussi à la ramener jusqu'en Europe, à travers la Lorraine.

Rêvez, rêvez aux somptueuses nappes damassées de madapolam, aux tarlatanes, à la batiste de Cambrai, aux poults-de-soie, aux surahs, aux guipures, aux volants de Malines et de Valenciennes, aux siciliennes, aux piqués, aux mouchoirs de Cholet ou de toile d'Irlande, à toutes ces femmes brisées par l'émotion devant les architectures construites avec des tulles évanescents, rebrodés de points d'Alençon et de dentelles de Bruges.

Isabelle de Dardel